

T

urbanisme  
**les mirages pharaoniques  
du prince Al-Saoud**

portfolio  
**culture «ballroom»,  
la fête à la maison**

architecture  
**Francis Kéré, construire  
pour la communauté**

**Vincent Lacoste**  
l'adieu à l'ado

## A coups de souffle

Pour être exercé au plus haut niveau, le soufflage du verre nécessite talent, engagement et détermination. **Valérie de Roquemaurel** ne manque d'aucun des trois, magnifiant la silice en fusion dans son atelier de Pomy (VD)

texte et images: Sébastien Ladermann

**P**enchée sur sa table à dessin, Valérie de Roquemaurel esquisse un lustre, commande passée par un important musée de la région. A cette heure matinale, l'atelier est particulièrement calme, propice à la création. Une quinzaine de sphères multicolores, de diverses tailles, forment sur la feuille de papier une élégante suspension lumineuse. De la conception à l'installation, il y a pourtant nombre d'écueils. Et beaucoup de sueur.

Laura et Barbara, les deux assistantes de la souffleuse de verre, font leur apparition. A partir d'une certaine dimension, les pièces ne peuvent se réaliser qu'à plusieurs. Les préparatifs peuvent commencer, chacune connaissant parfaitement les tâches qui lui incombent: contrôler la température des fours, préparer les multiples cannes et les mettre à chauffer, humidifier et lisser minutieusement les piles de papier journal qui serviront à façonner la matière brûlante.

Commence alors une danse aussi envoûtante que fascinante. Une chorégraphie qui ne supporte pas la moindre approximation, tant le verre dicte son propre

tempo aux professionnels qui le travaillent. La plage de température, qui assure à la matière sa ductilité [propriété de se laisser étirer, ndlr], s'avère si réduite que lors de sa formation, il n'est pas rare que le néophyte, n'ayant pas encore acquis tous les automatismes, voie la matière refroidie au bout de sa canne avant même d'avoir pu la travailler.

«Il s'agit d'un savoir-faire très technique, précise la tout juste quadragénaire. Au début, la difficulté consiste à réduire le temps de réflexion, bien trop long, précédant l'action. Le verre disposant d'un effet mémoire, il faut en outre éviter toute malfaçon, irrémédiable, lors de la fabrication. Petit à petit, bien sûr, la gestuelle devient naturelle. Prélever, à l'aide d'une canne, du verre dans le four afin de le souffler nécessite toutefois un apprentissage d'au moins une année.»

Une action qui, à voir Laura et Barbara œuvrer devant le four de fusion dont les entrailles contiennent la matière première chauffée à 1140 degrés, paraît pourtant d'une simplicité enfantine. Il n'en est rien, l'une comme l'autre disposant déjà d'une solide expérience. →

Valérie de Roquemaurel façonne la pièce de verre brûlante, à sa sortie du four, sur un châssis de bois protégé par du papier journal mouillé.





↙ Pour détacher la pièce du pontil, une pincette permet de faire couler quelques gouttes d'eau sur la ligne de fracture.

↑ A l'aide d'une meule très fine, Valérie de Roquemaurel cisèle minutieusement le verre.

← Une suspension lumineuse dont chaque boule, unique, est réalisée entièrement à la main.

De ses premières années de formation passées aux côtés de maîtres reconnus, Eric Lindgren et Thomas Blank notamment, Valérie de Roquemaurel a conservé l'habitude, lorsqu'elle souffle le verre, de compter mentalement. «Ma manière de toujours être dans le rythme juste», précise-t-elle. Le travail à chaud de la matière pouvant nécessiter plus d'une heure pour les plus grandes pièces, il s'agit de maintenir la cadence adéquate et de ne surtout pas faiblir.

Une étape de fabrication qui voit la boule de verre rougeoyante devenir une bulle aux mille et un reflets irisés. Les allers-retours entre le banc à bardelles où les jeunes femmes façonnent la matière, et le four pour réchauffer le projet en cours d'élaboration dont la température avoisine les 1300 degrés, s'enchaînent dans un silence que seules quelques brèves directives viennent rompre. Les phases de réchauffe offrent un bref répit. La chorégraphie s'interrompt alors quelques instants, avant de reprendre de plus belle.

Souffler le verre à l'aide d'une canne, le travailler d'une main protégée par une simple pile de papier journal imbibé d'eau afin qu'il ne s'enflamme pas, réduire une section avec une pince effilée, aplatir un galbe trop prononcé avec une simple plaque de métal montée sur un manche sommaire: le savoir-faire de la professionnelle des métiers d'art - ne lui parlez pas du terme d'artisan, qu'elle abhorre - s'exprime sans recourir au moindre outil sophistiqué.

Pourtant, tout dans cette pratique coûte cher. En particulier les fours, dont pas moins de huit spécimens différents occupent l'atelier de la Vaudoise d'adoption. Four de fusion, qui contient la matière à l'état semi-liquide, arrêté une fois par an seulement pour assurer l'entretien. Four de réchauffe, nécessaire lors du façonnage des pièces. Four de recuisson, enfin, permettant à ces dernières de descendre en température progressivement et ainsi de ne pas céder sous l'effet de tension interne.

«Le prix de certains de ces appareils dépasse 30 000 francs à l'unité, lâche Valérie de Roquemaurel, songeuse. Sans compter leur installation, complexe, qui peut faire doubler la dépense. Il m'a ainsi fallu créer une association, l'ASDV - dont l'objectif est la promotion du verre soufflé à la canne en Suisse - afin de financer leur acquisition.» L'augmentation attendue du coût de l'électricité et du gaz, deux ressources indispensables au travail du verre, pourrait venir encore compliquer le fragile équilibre financier de l'atelier poméran.

Le prix de la matière première a, lui aussi, augmenté dernièrement: plus 35%. «J'utilise un verre tendre, composé de silice, de soude, de chaux et de potasse en provenance de la République tchèque. Il n'existe pas d'alternative en termes d'approvisionnement», regrette Valérie de Roquemaurel qui se refuse à augmenter ses prix. «Si ça continue ainsi, je devrais pourtant m'y résoudre.»

Après le travail du verre à chaud - phase nécessitant une concentration intense et qui se montre, à cause de la forte chaleur dégagée par les fours, spécialement éprouvante pour le corps - les pièces passent dans la salle aménagée à l'arrière de l'atelier. C'est là que le travail à froid commence. Le verre y est délicatement découpé, sablé, ciselé, en fonction des formes et du rendu souhaités. Les créations révèlent enfin toute leur beauté, leur élégance, dans un jeu subtil de transparences.

### Technique expérimentale

«Ma quête n'est absolument pas technique, précise celle qui, enfant déjà, n'aimait rien de plus que bricoler. Mes connaissances ne représentent qu'un moyen d'arriver à mes fins.» Lorsque Valérie de Roquemaurel est confrontée à une difficulté que les procédés traditionnels ne permettent pas de surmonter, elle n'hésite d'ailleurs pas à s'aventurer sur les chemins tortueux de l'expérimentation. «C'est ainsi que j'ai mis au point la technique de découpe par sablage, en poussant le geste et la machine au-delà de ce qui se fait habituellement», souligne-t-elle, tout sourire.

Un procédé mis en application pour la réalisation de nombreuses pièces exposées dans la partie de l'atelier que la souffleuse de verre réserve à l'accueil de ses clients. Un espace dans lequel s'apprécient des œuvres dont certaines s'avèrent utilitaires, tel un presse-papiers coloré facturé 180 francs ou un lot de six verres soufflés bouche, proposé à 280 francs, alors que d'autres, plus nombreuses, sont purement décoratives.

«Certaines réalisations d'exception requièrent de nombreuses heures de recherche et de production. Elles sont ainsi proposées à un prix en conséquence. Cependant, je tiens à ce que mon travail reste accessible. On peut ainsi acquérir chez moi une belle œuvre d'art dès 500 francs.»

Comme Valérie de Roquemaurel aime particulièrement le contact avec la clientèle, la rencontre se transforme souvent en un précieux échange, permettant au visiteur curieux de mieux comprendre - et donc de mieux apprécier - ce métier d'art rare. «Rarissime, même», ajoute la professionnelle. Il n'existe en effet aucune formation proposée en Suisse et les opportunités de réaliser des stages sont quasiment inexistantes.

La demande ne semble pourtant pas faiblir, bien au contraire. De la part de clients privés, avec des sollicitations pour des réalisations sur mesure au besoin. Egalement de clients professionnels, à l'image de l'Hôtel de Ville de Crissier, qui fait appel à elle depuis de nombreuses années pour la création de pièces sculpturales disposées au centre de ses tables. Sans oublier des institutions régionales qui s'attachent à rendre visibles, au plus grand nombre, les «trésors» qui voient le jour sur leur territoire.

L'art de souffler le verre se perpétue depuis le 1er siècle av. J.-C. Gageons qu'il survive aux conséquences de la situation géopolitique actuelle et au déficit de formation. Valérie de Roquemaurel le prouve: nul besoin de tapis rouge pour être heureuse lorsque l'on dirige avec maestria un tel festival de cannes. ●